

Emission : 6 mars 2006

Ossuaire de Douaumont



À l'ossuaire de Douaumont-en-Moselle, reposent les dépouilles des soldats français et allemands tombés à Verdun, bataille des records les plus effroyables de la Grande Guerre.

Informations techniques

Conçu et gravé par :	René Quillivic d'après photo Roger-Viollet
Imprimé en :	taille-douce
Couleurs :	bleu, vert, blanc, gris, beige, noir
Format :	horizontal 35 x 26 40 x 30 dentelures comprises 50 timbres à la feuille
Valeur faciale :	0,53 €

Premier Jour

➔ **VENTE ANTICIPÉE**

À Douaumont

Les samedi 4 et dimanche 5 mars 2006 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'**Abri des Pèlerins**, PLACE MONSEIGNEUR GINISTY, 55100 DOUAUMONT

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **6 mars 2006** et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr/philatélie



Conçu par Marie-Noëlle Goffin.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Un ossuaire en souvenir d'un massacre

CETTE ANNÉE MARQUERA LE 90^E ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE VERDUN, LE MYTHE SANGLANT DE LA GUERRE 14-18. UN TIMBRE COMMÉMORATIF SORT EN MÉMOIRE DES CENTAINES DE MILLIERS DE VICTIMES FRANÇAISES ET ALLEMANDES.

La bataille de Verdun en chiffres

- 10 mois : du 21 février à décembre 1916
- 15 km de front autour de Verdun, en Moselle
- 400 000 victimes françaises et allemandes, au moins autant de blessés et d'estropiés.
- 26 millions d'obus tirés, soit 16 au mètre carré.
- 7 mètres : baisse de l'altitude du plus haut lieu des combats, après les bombardements.
- 1^{re} utilisation de technologies guerrières : attaques aériennes, certaines armes chimiques ou encore les lance-flammes.

À l'ossuaire de Douaumont-en-Moselle, reposent les dépouilles des soldats français et allemands tombés à Verdun, bataille des records les plus effroyables de la Grande Guerre. Rappel historique : Début 1916, le front de France est bloqué, la guerre de tranchées s'enlise. L'armée allemande masse de gigantesques moyens sur Verdun pour "saigner les Français à blanc", selon le mot du général Falkenhayn, chef des forces allemandes. Le 21 février, au petit matin, un déluge d'obus s'abat neuf heures durant sur Verdun et ses environs. Un enfer de dix mois commence. L'attaque réussit partiellement mais les Français tiennent et la résistance s'organise. Le pays entier se tourne vers Verdun. Toute l'armée française passe sur le site par rotations successives. La Voie Sacrée, unique route vers le front, connaît une intense activité jour et nuit : un véhicule y passe toutes les quinze secondes.

Morts, blessés, estropiés par centaines de milliers ; corps déchiquetés ; paysage lunaire, sans vie, puanteur des cadavres : on touche au summum de l'horreur. En décembre, la victoire est française, mais les lieux resteront à jamais marqués par le martyre des hommes.

En 1918, l'évêque de Verdun, Monseigneur Ginisty, visite le site, est touché par la vue des milliers de morts laissés sans sépulture. Naît alors l'idée d'ériger un lieu de souvenir pour honorer la mémoire des disparus. Le bâtiment définitif voit le jour en 1932. Situé près du fort de Douaumont, sur une des buttes les plus meurtrières, il domine tout le champ



de bataille et trouve sa place à côté des cimetières aux milliers de croix blanches et du Mémorial de Verdun, centre pédagogique et de souvenir. L'ossuaire se compose d'une travée longue de cent trente-sept mètres avec, en son milieu, un clocher de quarante mètres de haut, en forme d'obus. Les restes des 130 000 soldats reposent sous le bâtiment. La travée comporte cinquante-deux tombeaux dédiés à chacun des secteurs des combats. En haut du clocher, un phare à quatre feux balaie les alentours le 21 février – jour du début de la bataille – et lors des grandes dates.

"Outre le président de la République qui se recueille traditionnellement ici une fois par mandat, explique M. Ninmeister, administrateur de l'ossuaire, plus de 400 000 personnes viennent ici tous les ans. Et depuis quelques années, ce ne sont plus seulement des Français et des Allemands, mais des gens de toutes nationalités". Symbole pacifique fort, c'est à Douaumont, le 22 septembre 1984, que le président Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl se sont pris la main en souvenir de notre terrible histoire commune. 🇫🇷